



La Gazette

Bulletin de liaison de l'A.A.E.L.G.L.
Amicale des Anciens Elèves du Lycée Gay Lussac de Chauny

N° 1 - Septembre 2004

Edito

Jeunes...
...et moins jeunes



Nous vous l'avions promis, le voici: après le succès de notre première assemblée générale du 8 novembre 2003, vous avez aujourd'hui en main le premier numéro de LA GAZETTE, bulletin de liaison de l'A.A.E.L.G.L. .

Sa vocation est évidente: rassembler sans distinction d'âge, les élèves qui ont fréquenté l'établissement du boulevard Gambetta, qu'il s'agisse de l'EPS, du CMT, ou du Lycée Gay-Lussac.

Je voudrais d'ailleurs insister sur ce point. Si nous comptons aujourd'hui 110 adhérents, notre objectif à court terme reste bien évidemment d'augmenter le nombre de ces adhérents, mais aussi et surtout de rajeunir nos effectifs.

Rien en effet n'interdit à un élève ayant quitté Gay-Lussac depuis peu de nous rejoindre, et si notre vocation est évidemment de regrouper des anciens élèves, il peut aussi s'agir de jeunes anciens élèves.

Rajeunissement encore s'agissant de nos statuts. C'est l'un des thèmes prévus pour notre prochaine assemblée générale, qui aura lieu le samedi 13 novembre 2004, à 10 heures, au lycée Gay Lussac.

Retenez bien cette date, et notez que nous travaillons à la recherche d'une solution pour attirer et rassembler, après l'assemblée, le maximum d'entre nous. Vos suggestions à ce sujet seront les bienvenues.

Jean-Pierre Radet
Président

Léna, Françoise, Anne-Marie

Trois filles de profs...

Pour inaugurer en fanfare ce premier numéro de La Gazette des Anciens de Gay-Lussac, qui sera avant tout constituée de récits-témoignages d'élèves ayant fréquenté le Collège, puis le Lycée, il nous fallait un sujet fort et marquant.

Nous l'avons rapidement trouvé en consultant les extraordinaires listes constituées depuis 1994 par Charles Leroy (nous ne lui en serons jamais assez reconnaissant).

Et, bien sûr, en prenant contact avec des anciennes et des anciens ayant déjà adhéré à l'association créée à partir de cette liste.

Parmi elle, figurent précisément trois femmes qui ont pour point commun

d'habiter Chauny ou sa région et qui sont toutes trois filles d'anciens professeurs de Gay-Lussac, même si, à l'époque, l'établissement ne s'appelait pas encore comme cela. Le voilà le bon sujet pour un numéro 1 !

Suivront, dans les prochains numéros, des portraits d'anciens élèves, qui seront autant de témoignages, de tranches de vie que nous essaierons de vous rendre les plus vivants possibles. Et par le biais desquels, c'est aussi un de nos objectifs, vous retrouverez peut être d'anciennes, d'anciens camarades de classe. En attendant, bonne lecture

Guy Deluchey

Assemblée générale

La première assemblée générale de notre association a eu lieu à 15 heures le 8 Novembre dernier dans l'amphithéâtre du Lycée Lussac.

On doit noter une participation nombreuse et rassurante pour l'avenir et rappeler la qualité exceptionnelle de l'accueil dont nous avons bénéficié de la part de Monsieur JAILIN, proviseur

du Lycée, ainsi que de la part des autres membres du personnel présents ce jour. Encore Merci !

On doit également remercier les journalistes présents lors de cette assemblée.

Ils ont toujours su aider notre association à se faire mieux connaître.



Léna Golovtchenko

Le regard des autres

Elle est encore bien jeune quand elle réalise que le Cours Complémentaire de Chauny où elle est en classe, ne correspond pas à ce qu'elle a envie de faire plus tard - en tout cas, elle ne souhaite pas intégrer l'École Normale. Alors elle demande à Maman de l'emmener visiter le Collège Moderne et Technique où elle enseigne - en fait, l'ancêtre de l'actuel Lycée Gay Lussac.

Dans les couloirs, le spectacle des blouses alignées lui donne envie de fréquenter l'établissement. Requête acceptée par Maman : en 1949, elle entre au Collège en classe de 4^{ème}. Maman... Au Collège, beaucoup s'en souviendront, on l'appelle la Golo ! Professeur de physique chimie et de sciences naturelles, sévère et redoutée, lorraine bon teint mais que son mariage avec un ukrainien d'origine a gratifié d'un nom un peu rude...qui ne lui va pas si mal.



Un peu rebelle

La réputation de ma mère commente Léna ce n'était pas précisément un avantage pour moi. J'étais un peu rebelle de nature. Mais surtout j'étais en tête de classe et, du même coup j'étais un peu regardée comme la " fille de la prof ", dans une époque, où d'ailleurs, les garçons étaient en grande majorité. La vie de l'établissement m'échappait en partie.

Les petites idylles entre filles et garçons, j'étais plutôt tenu à l'écart. Pourtant, je vous assure que ma mère ne me faisait pas de cadeau. Un jour, elle m'a dit "Ton devoir mérite 18, mais comme tu es ma fille, je ne t'ai mis que 16 !"

Cinq ans de Collège et Léna sort en terminale, son bac en poche, pour aller faire des études de médecine à Lille. Médecin estime papa qui est ingénieur de formation, c'est bien la seule profession (libérale) que sa fille qui ne supporte pas la hiérarchie, puisse espérer exercer dans l'avenir.

Il n'avait pas si mal vu puisque Léna, qui s'est mariée en 1959 avec un psychiatre rencontré durant ses études passe sa thèse en 1960, revient à Chauny comme interne à l'hôpital en 1961, année de la naissance de son premier fils, avant de repartir dans les environs de Lille, à Bailleul plus précisément, où elle exerce le métier de médecin du travail.

Tout bascule (...) en 1985

Tout bascule quand son mari la quitte et quand, en 1985, elle perd son fils aîné dans un accident.

Il faut réagir, être aussi forte que sa maman. Elle dit à ses trois autres fils: "Je vous laisse le choix: ou nous partons faire une randonnée en Islande (L'Islande, c'est un vieux rêve), ou nous achetons une vieille ferme à retaper!"

Ils choisissent la vieille ferme. C'est dans un petit village des Flandres françaises appelé Terdeghem. Les enfants lui prêtent main forte pendant trois ans. Mais le destin des enfants, c'est un jour ou l'autre de partir.

"De 1988 à 1998, explique Léna, je reste seule et je vis retirée, ce qui correspond assez à mon caractère rebelle, avec des poules, des canards et des chèvres.

Entre nous soit dit, je passe même pour un

peu "étrange" auprès de mon entourage avec lequel je m'entends cependant très bien.

Passer ma retraite à la campagne

En tout cas, j'apprends une chose : je suis faite pour passer ma retraite à la campagne...

A cette époque, je suis une solitaire, je marche seule avec le chien de mon fils décédé. De Boulogne-sur-mer à Etretat par exemple..."

C'est alors qu'un de ses fils, qui est en instance de divorce, lui lance un s.o.s. Elle le rejoint à Revin, dans les Ardennes. Un jour, dans le syndicat d'initiative de la localité, elle a l'occasion de raconter ses longues randonnées solitaires à un autre randonneur. "Mais vous marchez seule, comme ça, dans la nature, c'est tout de même dangereux, lui dit-il. Elle répond sous forme de boutade: "Faites-moi des propositions..." Il en fait. Ils partent marcher tous les deux pendant huit jours. Et depuis, ils vivent ensemble à Andrésey, près de Conflans-Sainte-Honorine, dans les Yvelines, où il est paysagiste. Ce qui ne les empêche pas, bien sûr, de retourner à Bailleul. Et, surtout, de marcher, dans la forêt ardennaise et sur le GR (sentier de Grande Randonnée) qui relie les Pyrénées à l'Atlantique.

Guy Deluchey

Anne-Marie Dassonville (Petit)

Madame l'attachée d'intendance

26 ans! C'est le temps qu'aura passé Anne-Marie Dassonville, madame Petit pour l'Etat-civil, entre les murs du Lycée Gay-Lussac qui n'était encore que collège quand elle y entra en 6ème, en 1956. Fausse sortie sept ans après au bout de la terminale.

Anne-Marie tente en effet d'entreprendre des Etudes de lettres à Lille, mais elle s'aperçoit que cela ne lui ne convient pas. Et elle revient, à peine partie, dans ce qui est devenu un Lycée d'Etat mixte dans les années 60, non pour y enseigner comme son papa (lire ci-contre le témoignage qui lui est consacré), mais en tant que "Déléguée rectorale". Le titre est ronflant, mais à l'époque, il correspond à un emploi précaire qu'on appellerait aujourd'hui C.D.D.

Rapidement, pourtant, elle devient "Secrétaire d'intendance", c'est à dire fonctionnaire de l'Education Nationale. Un bonheur n'arrivant jamais seul, c'est au sein de l'Etablissement qu'elle rencontre Pierre, son futur mari, qu'elle épouse en 1966, à l'âge de 20 ans. Pierre exerce la même profession qu'elle et, en fait, elle en deviendra la collaboratrice. Nous aimons notre métier, précise Anne-Marie, mais forcément, nous n'avions pas tout à fait le même regard sur Gay-lussac. Lui la percep-

tion d'abord très professionnelle de "l'attaché d'intendance" qu'il était; moi, sans doute, une approche disons plus sentimentale en souvenir de mon père qui y avait enseigné jusqu'en 1962.

En 1969, le couple quitte Gay-Lussac, mais pour aller exercer leur profession d'intendants dans deux établissements de la région, à Tergnier de 1969 à 1975, à Noyon, de 1975 à 1985. Retour à Chauny de 1985 à 1998, année où Pierre prend sa retraite. Anne-Marie, elle, continue encore quelques années. Jusqu'en novembre 2001 où madame l'attachée d'intendance quitte Gay-Lussac après 26 ans de présence...



Françoise Braconnier (Vinot)

HISTOIRE SANS FIN

Professeur d'histoire géographique dans le Collège de Chauny qui deviendra Lycée Gay-Lussac, de 1964 à 1999 pendant 35 ans - excusez du peu - ou fille de Robert Braconnier, professeur de mathématiques dans les années 1945/1968 ? Difficile, quand on recueille le témoignage de Françoise Vinot-Braconnier, de ne pas faire se superposer les souvenirs et les générations ! Ancienne de l'Établissement, certes, elle le fut bien puisqu'elle en fréquenta la section moderne, de 1950 à 1955. Et parce qu'elle y revint en septembre 1964 après un détour par la Sorbonne à Paris pour y obtenir l'agrégation et le CAPES d'histoire géographique. Mais fille aussi de Robert Braconnier, une des figures du Collège de l'époque, dont la stature et la rigueur en ont fait trembler plus d'une et plus d'un, qui se souviennent, quand il entrait dans une classe, des quelques minutes d'angoisse précédant le fameux "Prenez une feuille..." prononcé avec léger roulement des r...

Un père calme

"Je faisais souvent le chemin avec lui pour me rendre au Collège, dit Françoise. Mais je ne savais jamais s'il y aurait interrogation écrite, y compris dans ma classe, car je l'ai eu en cours. Au demeurant, il était tout aussi rigoureux avec moi sinon plus, il me notait sévèrement. Mais à la maison, il n'était plus le même homme, c'était un père calme, solide, sensible et bon. Evidemment les élèves du Collège, ne le voyaient que sous le jour d'un professeur sévère qui ne tolérait pas que, même faible en mathématiques, on ne puisse pas, au moins, apprend-

re ses théorèmes. Mais moi, la petite fille unique qui, à l'initiative de ma mère, durant sa captivité, lui écrivait des lettres qui ne partaient jamais, moi qui l'ai vu revenir squelettique en 1945, je savais que cet homme là pouvait reproduire avec une délicatesse infinie la carte de l'Indonésie de mémoire, je savais que la musique classique lui arrachait des larmes..."

Souvenir du premier infarctus

D'une certaine manière continue Françoise qui parle toujours de son père avec beaucoup d'émotion et de pudeur, je le protègeais. Par exemple, je n'aimais pas spécialement la chasse, qu'il adorait surtout pour

Et puis il y a l'enchaînement du destin. Robert Braconnier prend sa retraite en 1968, il décède en 1973 au cours d'une partie de chasse, Françoise, elle, épouse en 1961 Bernard Vinot, homme féru d'histoire qu'elle connaît à la Faculté. Leur fils, François, fréquentera aussi Gay-Lussac qu'il quittera pour poursuivre de brillantes études d'histoire au Lycée Henri IV à Paris (il en sortira même premier), bien qu'il ait fait ensuite l'ENA et soit aujourd'hui Conseiller du Tribunal Administratif. Mais l'histoire occupe toujours largement la vie et la retraite de Françoise et de son mari.

Le jardinage, les chiens, (Françoise en a cinq) cela compte bien sûr. Mais il y a surtout l'Histoire avec un grand H. Françoise

continue à faire des recherches sur le passé de Chauny et du pays chaunois. Féru de l'Époque de la révolution, Bernard a écrit une biographie de Saint-Just qui fait autorité.

Saint-Just, le théoricien de la terreur

Et, dans la foulée, il a créé l'association des amis du révolutionnaire "théoricien de la terreur" et transformé en musée à Blérancourt la maison paternelle de Saint-Just qui y séjourna

jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans avant d'être élu à la Convention, d'adhérer aux montagnards de Robespierre et de devenir membre du Comité de Salut Public.

L'histoire, tout spécialement chez les Vinot, a toujours été un éternel recommencement...



Le corps professoral du Lycée Gay Lussac

Marc Jailin, Proviseur de Gay. Lussac

Loin des images télévisuelles

"De notre temps", on aurait dit monsieur le Directeur. Pourtant le titre de proviseur a été créé par Napoléon, dit Marc Jailin, qui préside aujourd'hui à la destinée du Lycée Gay Lussac de Chauny, 1700 Élèves, 55 classes, 148 professeurs.

Va donc pour monsieur le Proviseur. Comment le devient-on ? " Il faut en manifester le désir, précise Marc Jailin, grand jeune homme de 48 ans qui ne fait pas son âge, même s'il est papa de trois enfants de 10, 10 et 12 ans et s'il confesse en plaisantant que "ses 48 ans, il les sent déjà quand il joue au tennis".

" J'étais professeur d'histoire géographie " précise-t-il. "Né à Lens, enfant de la laïque et boursier des mines dans un pays de mines, j'ai enseigné à Hémin-Beaumont, à Lens, à Villeneuve d'Ascq. Mais j'ai rapidement souhaité devenir proviseur. A cette époque, j'ai passé un examen écrit à Paris - aujourd'hui il n'y a plus qu'un oral, parce que les candidats ne se bousculent pas au portillon !

J'ai d'abord été trois ans adjoint à Hirson, puis six ans à Tergnier avant d'être nommé à Chauny. Pas pour l'Éternité. A ce poste, on n'exerce jamais plus de 9 ans au même

endroit.

Passé ce délai, je sais donc que je serai nommé ailleurs..."

Et il ne dit pas cela sur le ton de la résignation, Marc Jailin. Son avenir, il ne le voit pas autrement que dans la peau d'un proviseur. Et si vous faites allusion aux difficultés de la tâche compte tenu du climat qui règne actuellement dans les Écoles, il a tôt fait de remettre les pendules à l'heure.

" Vous savez, à Gay Lussac on enseigne d'abord. Nous sommes loin des images télévisuelles parfois dispensées avec un peu trop d'insistance. Je dis, moi, que l'image de l'École violente et malsaine elle ne concerne que 5% des Établissements.

A Gay Lussac en tout cas nous n'avons pas de problèmes de discipline particuliers. Et pour répondre à votre question sur les jeunes d'aujourd'hui je dirais que sous des dehors très décontractés ils sont très angoissés. Inquiets sans doute par les perspectives, où plutôt le manque de perspectives qui s'ouvrent à eux. Les problèmes liés à l'emploi y sont évidemment pour beaucoup. L'angoisse d'abord: les passages à l'infirmerie ne son pas rares. Il n'est pas rare non plus quand on a récolté une bonne

note que l'on manque au D. S. (devoir surveillé) suivant, pour ne pas faire baisser la moyenne ! Cela dit il faut et l'on peut faire confiance à cette jeunesse, il ne faut pas hésiter à lui confier des responsabilités.

Il ne faut surtout pas la dévaluer. Comment lui reprocher qu'elle soit faible en orthographe alors qu'on ne lui enseigne plus l'orthographe ? Et comment s'étonner que les jeunes soient angoissés par l'après bac alors que le bac ne leur permet pratiquement pas de postuler directement à un poste. Et je n'enfourche pas le cheval de bataille du niveau du bac qui aurait soi-disant baissé. Ce n'est pas le niveau du bac qui a baissé, ce sont les niveaux exigés qui ont considérablement grimpé. Le bac était autrefois un aboutissement il est aujourd'hui une petite porte, une petite mais indispensable porte ouverte sur un avenir très incertain..."

"Un avenir pas toujours rose, mais une jeunesse encore très fleur bleue. Je vous l'assure..."

Guy Deluchey

Mon père...

22 mai 1901, 31 juillet 1995. Deux dates sèches, froides; objectives certes mais tellement peu évocatrices de l'homme que fut mon père, René Dassonville... "ce héros au regard si doux".

Mon père est donc né le 22 mai 1901 à Cambrai où il commença ses études dans le Lycée où son père était professeur d'Allemand. La première guerre mondiale contraignit la famille à quitter le Nord pour Château-Thierry d'abord, Toulouse ensuite. J'ai retrouvé dans les archives familiales le fascicule de la distribution des prix du samedi 4 juillet 1917 du Collège La Fontaine de Château-Thierry où il figure en classe de seconde avec un 2^{ème} prix de géographie, un 2^{ème} prix d'Anglais, un accessit d'histoire moderne, un 1^{er} prix de dessin et un 1^{er} prix d'Allemand (hérité oblige, mon grand-père était, paraît-il, un redoutable professeur...surtout avec son fils).

Ses goûts et ses dons artistiques convainquirent mes grands-parents de l'autoriser à suivre à Bruxelles des études de dessin et de peinture, arts qui restèrent son violon d'Ingres toute sa vie.

Son mariage en 1930, la naissance de mes frères et sœurs en 1931 et 1932 l'incitèrent à entamer des études supérieures à la faculté de lettres de Lille tout en assumant des emplois d'instituteur dans la banlieue. Et c'est en 1938 que, pour son premier poste, il fut nommé à Chauny qu'il

doit malheureusement quitter pour les stagiaires allemands de 1940 à 1945.

A son retour, il retrouve son poste et sa famille, qui ne tarde pas à s'agrandir (moi, en 1946) et enseigne la philosophie et les sciences expérimentales, complétant ses horaires par des cours de dessin et d'instruction civique ! Il a ainsi vu défiler bon nombre d'élèves. Et chacun, au fond de lui-même, sait quel souvenir il doit garder de lui. Ce n'est pas à moi, sa fille, de dresser son panégyrique. Je peux seulement dire que, comme père, il a su nous inculquer le sens des responsabilités, du respect et de la tolérance et que, comme professeur, je ne l'ai jamais entendu émettre un jugement négatif sur aucun élève. Il tentait toujours de trouver le côté positif de chacun, d'expliquer les défaillances non pour les absoudre mais pour les prévenir. La petite taille du Collège faisait d'ailleurs que les réunions "professeurs parents d'élèves" avaient souvent lieu à notre domicile, ce qui changeait bien entendu les relations.

Je me souviens ainsi que mon père accepta de jouer les médiateurs avec l'administration collégiale pour la réintégration de quelques auteurs d'incartades. Il n'eut jamais à le regretter.

Mon père prit sa retraite en 1962...pour éviter de m'avoir comme élève l'année de ma terminale! Il vécut une retraite paisible, rythmée par ses petits-enfants et ses lo-

sirs artistiques - il était le Président de la société "Art et Jeunesse" et, à ce titre, il organisait des expositions de tableaux, de sculptures et de photos.

Il s'est éteint le 31 juillet 1995. Le plus grand plaisir que j'ai pu ressentir fut de m'entendre dire par un de ses anciens élèves: "J'ai gardé les dissertations corrigées par votre père..." C'est pour moi le plus bel hommage: conserver de mon père une trace de son passage sur terre.

Alors, si vous l'avez connu, pensez à lui pour qu'il continue à vivre dans les mémoires et je vous en serais fort reconnaissante !

Anne-Marie Dassonville (Petit)

Amicale des Anciens Elèves du
Lycée Gay Lussac de Chauny
(Association loi 1901)
Lycée Gay Lussac
23 bd Gambetta
02300 Chauny

Directeur de la publication :

Jean-Pierre Radet

Rédacteur en chef :

Guy Deluchey

Impression :

Etiquette Grille - Chantilly